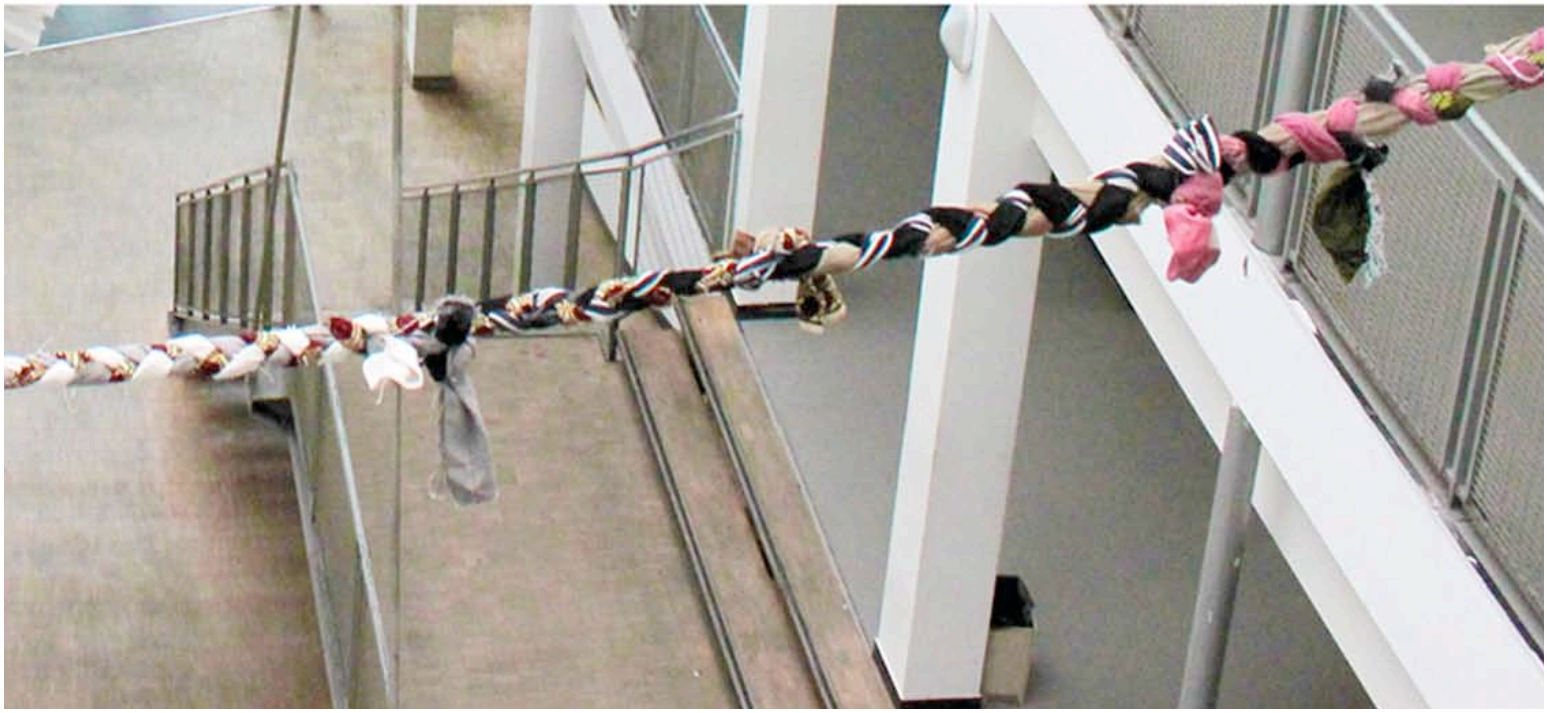
archipels en lutte
les îles postexotiques

ideadestroyingmuros



ARCHIPELS EN LUTTE: LES ÎLES POSTEXOTIQUES

Les îles postexotiques est un projet trans national-sexuel-linguistique-frontalier, né d'une collaboration anthropologique-artistique et d'une correspondance d'imaginaires et de rêves entre des îles. Il s'agit d'archipels en lutte, des lieux créatifs, humides et collectifs qui ont été imaginés en 2013 entre vérone (italie) et valencia (espagne), parigi (francia), losinj (croazia) et sicilia (italia), qui créent des rencontres et des alliances avec qui on partage la lutte et ce projet.

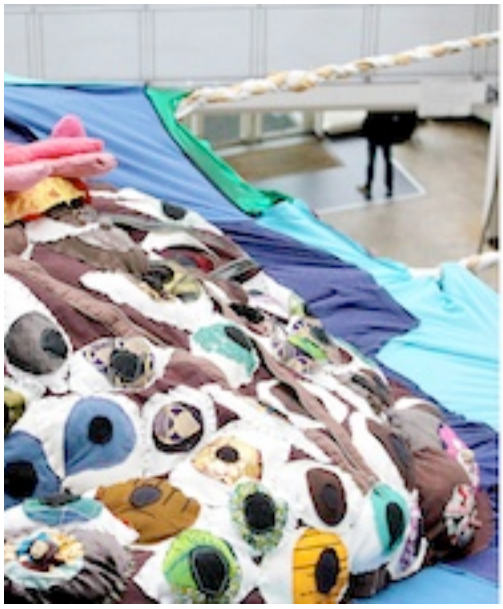
l'archipel postexotique est la forme géographique de nos relations, une représentation des vies anticapitalistes dans lesquelles nous sommes engagées. c'est le passage de l'abandon et de la solitude d' "être île" à la ricollocation géopolitique et au devenir archipel.
dans l'Histoire et dans les imaginaires hégémoniques les îles sont inconnues, découvertes, désertes, sauvages et infernales, paradisiaques: exotiques, elles sont des idéals de pur érotisme.
dans nos biographies et dans nos fantaisies, les îles correspondent à des lieux qui ont subi et qui subissent des formes de domination nationale, économique et touristique.
les processus culturels, politiques et historiques qui traversent ces îles, les cadres nationaux dans lesquels elles sont inscrites, les transforment dans des lieux difficiles à vivre. elles deviennent lourdes : des lieux à perdre où il est difficile de revenir, des lieux à décoloniser, toujours présents dans nos auto-représentations ainsi que dans nos interprétations du réel.
nous sommes engagées à repoliticiser les souvenirs et l'histoire de chacune de nous en opposition aux histoires impérialistes auxquelles nous ne voulons pas appartenir. l'île hyper dangereuse et paradisiaque, vierge ou irrémédiablement violé n'existe plus, et sans doute elle n'a jamais existé comme les touristes, les entrepreneurs, les anthropologues, les écrivains et les artistes ont rêvé et rêvent d'elles. une vision postexotique rend visible le conflit avec cet imaginaire.

les îles ont été réalisées au Shakirail, un centre autogéré dans le XVIII arrondissement de paris. ce n'est pas un lieu de politique des partis et les personnes qui le gèrent ne le définirait anticapitaliste: les pratiques de création partagée, de vie commune, de solidarité ou de proximité en font un espace de résistance. coudre les îles dans ce contexte nous a permis de "résoudre" de façon temporaire la précarité de nos vies et les conditions matérielles du processus artistique, tout en contribuant à un lieu d'expérimentation.
l'archipel se propose de déstabiliser le format du système de l'art contemporain par: la réalisation dans un centre autogéré, l'utilisation exclusive de matériel recyclé ou d'occasion, la déstructuration du circuit installation/vernissage/désinstallation dans un lieu reconnu en tant qu'espace d'exposition en faveur d'un lieu de pasaje et quotidien, et enfin par un processus de création partagée.
tout le collectif ideadestroyingmuros a participé à la réalisation des îles. beaucoup de mains sont passées sur la mer et dans le sang. les îles ont pris corps grâce à la présence, aux mains, aux yeux, au support matériel des personnes proches qui les ont rejointes, rencontrées, mises en question, aimées.

l'exposition a eu lieu dans le bâtiment B2 de l'université de Paris8 du 4 au 28 mai 2014.

web et blog du ideadestroyingmuros sur les îles:
www.ideadestroyingmuros.info/expo/les-iles-postexotiques
www.ideadestroyingmuros.blogspot.com.es/search/label/archipelaghi%20postesotici

blog du Centre d'Etudes et de Genre de Paris8:
www.blogefeg40ans.wordpress.com/exposition-iles-postexotiques



IDEADESTROYINGMUROS

ideadestroyingmuros est un collectif transculturel de militance poétique et d'activisme anti-éducatif.
il est née à venise en 2005 et son nom est issu du titre de la composition musicale du 1970 *voci destroying muros* par luigi nono.
il est essentiel pour nous de nous situer politiquement dans la création artistique. par cette pratique nous avons élaboré les processus géopolitiques et sociaux en interprétant et en traduisant nos propres vécus singuliers et collectifs.
nous nous sommes rencontrées au nord-est de l'italie, un milieu moraliste, xénophobe, iperproductif - une zone grise où nous avons perçu de ne pas être bien voulues - partie d'un projet capitaliste philoaméricain qui était en train de se construire à travers la relation frontalière avec le socialisme autogéré yougoslave.
être ensemble dans ce contexte ipersectoriel et individualiste avait à voir avec une idée folle et nostalgique de collectivité, qui est devenue toujours plus une alternative de vie efficace, durable et ouverte.
le choix imposé de l'émigration pendant la période berlusconienne a été pour nous un facteur d'émancipation positive et radicale.
vu les déplacements vers napoli, granada, paris, barcelona, palermo e valencia nous avons ressenti l'urgence de créer un espace de projets et de correspondances où pouvoir lier, dans la distance, les parcours de chacune.
la perspective partagée qui nous avons choisi se fonde sur des positionnements frontalières en relation à la nation, au genre, au sexe, à la langue. d'ici nous recherchons des nouvelles pratiques de résistance, des processus créatifs, des parcours autoanthropologiques et d'autogestion.

l'autoempoderamiento et la lacération des relations de pouvoir qui tissent le quotidien "idéal" nous aident à comprendre les mécanismes de marché et renforcent notre capacité de négociation; ainsi nous retrouvons une conscience de notre propre valeur qui ne s'enracine pas dans l'exploitation et dans la seule

mesure du néolibéralisme mais dans la création de nouvelles formes: la recherche artistique féministe, la performance, la création vidéo, la traduction, le dessin et l'écriture sont les outils par lesquels nous transformons nos limites en ressources.

nos rêves nous compliquent, mouillent, salissent, sauvent, déplacent, changent la vie

web et blog du ideadestroyingmuros:
www.ideadestroyingmuros.info
www.ideadestroyingmuros.blogspot.com

DOSSIER DE PRESSE

Interviews, articles de journaux et de blogs, collaborations

24 avril 2014 : *Entrevista a ideadestroyingmuros* par Parole de queer
http://paroledequeer.blogspot.it/2014_04_01_archive.html

3 mai 2014 : *L'occupazione addomesticata* par Valerio Cuccaroni, Alias, p.7
http://ilmanifesto.info/wordpress/wp-content/uploads/2014/05/02/20140503alias2.pdf

25 mai 2014 : *Arcipelaghi in lotta: le isole postesotiche in mostra a Parigi. Intervista al collettivo Idea destroyngmuros. L'intervista al collettivo Ideadestroyngmuros*, par Gabriella Bologna, in 'Scene contemporanee', Sezione Arti visive, revue online
http://www.scenecontemporanee.it/arti-visive/arcipelaghi-in-lotta-le-isole-postesotiche-in-mostra-a-parigi-intervista-al-collettivo-idea-destroyngmuros-1161

28 août 2014 : *Le rotte cangianti di Ideadestroyngmuros per gli arcipelaghi resistenti. Femminismi. Un'intervista al gruppo di militanza poetica ideadestroyngmuros*, par Alessandra Pigliaru, Il Manifesto, pp.10-11
http://ilmanifesto.info/le-rotte-cangianti-di-ideadestroyngmuros-per-gli-arcipelaghi-resistenti/

5 septembre 2014 : *Modus operandi*, page web du Centro Politesse, Teorie e Politiche della Sessualità, Università di Verona
http://www.politesse.it/dspbis.php?s=news&lng=e&id=58

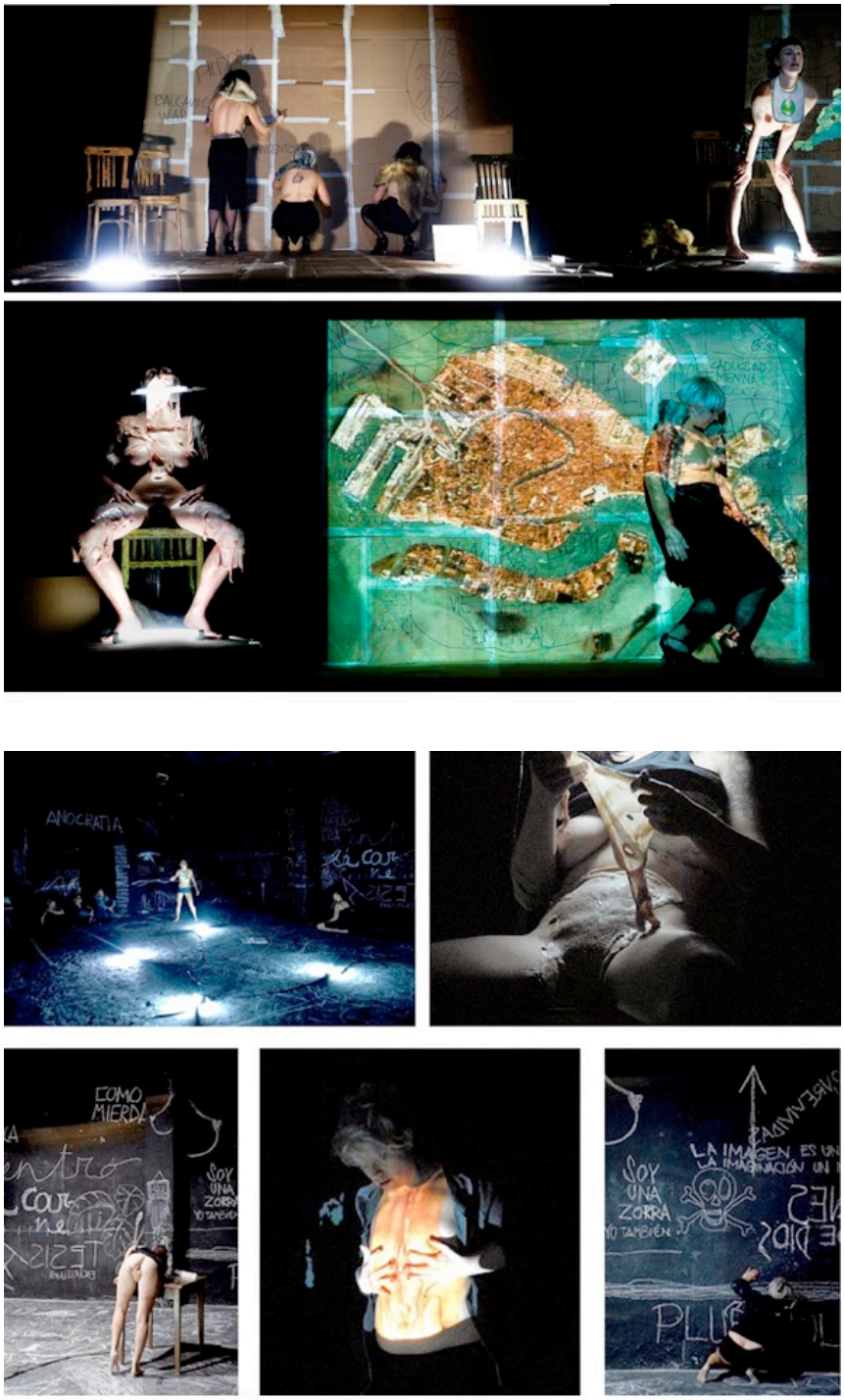
20 novembre 2014 : *No somos islas, sino que habitamos las islas. El colectivo ideadestroyingmuros nos enreda en su última instalación*. Feminismos y anticapitalismos, par Alba Barbé i Serra, rubrique Culture, Periódico Diagonal, 234, p.6
http://www.ideadestroyingmuros.info/files/archipielago-diagonal.pdf

24 avril 2014 : *Entrevista a ideadestroyingmuros* par Parole de queer
http://paroledequeer.blogspot.it/2014_04_01_archive.html

jueves
Entrevista a IDEA DESTROYING MUROS
"Apostamos por la revalorización política de herramientas y materiales comunes, accesibles y cotidianos: los cuerpos de cada una, los idiomas, los periódicos, la ropa de segunda mano, los colchones, los maquillajes, las cosas que se pueden reciclar o recuperar, las calles... por battere".*

-*"Nuestros sueños nos complican, ensucian, mojan, salvan, desplazan, cambian la vida" ¿Como llega a formarse un colectivo transcultural de militancia poética y activismo deseducativo como es Idea Destroying Muros?*
-Día a día.
-Al grito de es "imprescindible posicionarse políticamente en la creación artística" desarrolláis vuestras ideas a través de vídeos, performance, escritura o el mismo cabaret, ¿podéis explicarnos más detalladamente este devenir polifacético?
-No es un devenir, somos polifacéticas porque somos siempre diferentes la una de la otra. Necesitamos expresar urgencias políticas y vitales propias en relación con cada contexto de referencia. Utilizamos medios diferentes por no entrar en una especificidad sectorial propia del capitalismo.
Por medio de una perspectiva feminista hemos convertido en disidentes algunas disciplinas dominantes como el vídeo, la fotografía, el dibujo, la traducción.
Se nos hizo necesario re-crear de forma autónoma algunas herramientas dando valor a prácticas artísticas, antropológicas, sexuales, consideradas marginales o devaluadas como las plantillas, la experimentación corporal, la autoetnografía, el maquillaje, el collage, el envío postal o la costura.
Apostamos por la revalorización política de herramientas y materiales comunes, accesibles y cotidianos: los cuerpos de cada una, los idiomas, los periódicos, la ropa de segunda mano, los colchones, los maquillajes, las cosas que se pueden reciclar o recuperar, las calles... por *battere1*.
-¿Que importancia tiene para vosotrxs la lucha anticapitalista y las relaciones de poder y de que forma se refleja en vuestro trabajo en general?
-Nuestro anticapitalismo se ubica en haber crecido en un contexto fronterizo en la guerra fría que oponía el bloque capitalista occidental al bloque socialista del este. Después de la fecha simbólica 1989, caída del muro de Berlín el bloque socialista del este no supo sostener una alternativa económica e ideológica, por lo tanto hemos vivido un capitalismo italiano de matriz norteamericana y ahora un sistema capitalista comunitario europeo.
No nos quedamos en una utopía de horizontalidad y de ausencia de dinero, tenemos referencias de realidades que han resistido y se han opuesto a un modelo único capitalista, "black panther", los saberes situados al este y al sur y que se han organizado de otra forma donde la flexibilidad de los roles implica responsabilidades compartidas.
Y económicamente desde una emancipación colectiva basada en retomar todo lo que nos quitan cada día a nosotras y a todas aquellas vidas sumisas y explotadas.
Estas posiciones se reflejan en nuestras practicas de vida cotidiana y en todo nuestro trabajo artístico, por ejemplo.

Imágenes de la Exposición "Capitalism is a Shit"2 de Idea Destroying Muros. Esta exposición tuvo lugar en la "Asociación Azotea" de Murcia entre el 15 febrero y 15 marzo 2014. Según "Idea Destroying Muros" esta exposición nace de la necesidad de expresar claramente "que posiciones tenemos dentro el contexto español-europeo en referencia al capitalismo, el proceso de reflexión sobre nuestra herencia histórica nos hace responsables a la hora de buscar estrategias comunes anticapitalistas frente al discurso dominante".



Imágenes de la Performance "Nordporn capitalismo"*3* de Idea Destroying Muros. La idea de "Nordporn capitalismo" es destruir el norte y desde aquí visibilizar la necesidad urgente de revisión de los conceptos de imperio y política, trabajo y economía, desarrollo y lucha social, de revisión de la vida misma para reinterpretar el presente, redescubrir una ética común y proyectar lo que aún no tiene nombre.

-Tomando como base el Manifiesto SCUM de Valerie Solanas lleváis meses representando el "Borrador Battonz Kabaret", por todo el Estado Español, ¿Qué destacarías de este proyecto?¿Como está siendo su acogida?

-Hemos retomado el texto de Valerie Solanas cargándolo de revancha hacía un sistema capitalista del arte que la había invisibilizada y en un segundo momento en contra de un feminismo aburguesado basado solo en la retórica literaria.
A diferencia de Solanas tenemos una perspectiva "pro sex" y una lucha realmente colectiva. A partir de su fuerza provocadora y radical, lo hemos traducido y transformado desde nuestra posición, es una perspectiva no universal, situada en querer demoler el patriarcado... el macho blanco nordoccidental... que se ha construido en Europa occidental en la sumisión de género, clase y raza, y en la colonización.
El trabajar en el formato del cabaret ha significado para nosotras posicionarnos en un punto intermedio entre una propuesta posiblemente integrable y una posición de extranjeras reelaborado en clave irónica, de manera que fuese más fácilmente reconocible en este contexto español.

Imágenes de la Performance ""Borrador Battonz Cabaret"*4* de Idea Destroying Muros.

"Si acaso se recuerda a Valerie Solanas es por haber sido la autora del intento de asesinato de Andy Warhol, sobre quien disparó 3 tiros, hiriéndolo de gravedad. Nosotras queremos recordarla, también, por ser la autora del Manifiesto SCUM, en el cuál está basado este cabaret. SCUM es un espacio utópico, un estado del alma, una larga composición punk. SCUM declara la guerra abierta a nuestra sociedad, ese régimen carcelario blando y de paredes invisibles, al aburrimiento del sueño americano, o sea, occidental, al poder hegemónico de los varones heterosexuales, ricos, blancos. Valerie dispara a bocajarro, desde el principio y sin previo aviso, a través del lenguaje de la calle, tajante y sin formalismos, con una capacidad de expresión salvaje y sin la más mínima indulgencia hacia la decencia burguesa".

-Nos podéis chivar algo de vuestros próximos proyectos.
-En este momento estamos todas en París. Hemos recogido bolsas de ropa de segunda mano que nos han guardado amigas que viven aquí en París y que hemos pillado en los "free shop" de las ocupas, nos las hemos llevado a "Shakirail", un centro autogestionado que nos está dando la posibilidad de utilizar un espacio atelier-couture y una habitación donde dormir. Estos tejidos están llenos de sueños, olores, esperas y silencios. Recorridos de vida que traspasan el material con el que coseremos un archipiélago, la forma geográfica de nuestras relaciones, que representan las alternativas de vidas anticapitalistas en las que estamos empeñadas.
En la historia de los imaginarios dominantes las islas son desconocidas, descubiertas, desiertas, salvajes, incontaminadas, paradisiacas, exóticas y representan unos ideales de puro erotismo.
En nuestras biografías y en nuestros imaginarios, las islas corresponden a unos lugares que han sufrido y sufren formas de dominación nacional, económica y turística. Los procesos culturales, políticos y históricos que atraviesan las islas las transforman en unos lugares, para nosotras, complejos de vivir y de dejar**.
En continua tensión en contra del capital y de las metrópolis, queremos repolitizar el "souvenir", nuestros recuerdos y la historia de cada una de nosotras, en oposición a todas las historias imperialistas a las que no queremos pertenecer.
Las tres islas que estamos cosiendo llevan cada una de ellas una palabra que compone la frase: "*qui perd trouve/quien pierde encuentra*" y eso es el mensaje que queremos transmitir a París, uno de los centros de la europa occidental, capital de la Francia colonizadora, capitalista y explotadora.
El archipiélago irá ocupando el espacio de la universidad de Paris 8. Cada isla, de larga unos cuantos metros, será conectada a las demás a través de trenzas de tela. La superficie de las islas estará hecha por geocuerpos y cuerpos vegetales para traducir una visión post-exótica de las islas, la idea de un archipiélago en lucha.
"Les îles postexotiques" es un proyecto trans nacional-sexual-lingüístico nacido desde la colaboración antropológica-artística y desde la correspondencia de imaginarios y sueños entre islas. Lugares creativos, húmedos y colectivos imaginados en el 2013 entre Valencia (España), Verona (Italia), París (Francia), Losinj (Croazia), Sicilia (Italia).
Podéis seguir la realización del proyecto en el blog:
http://blogefeg40ans.wordpress.com/exposition-iles-postexotiques/

3 mai 2014 : *L'occupazione addomesticata* par Valerio Cuccaroni, Alias, p.7
http://ilmanifesto.info/wordpress/wp-content/uploads/2014/05/02/20140503alias2.pdf

IL DECLINO DEI LABORATORI AUTOGESTITI PER LA CREAZIONE

→ SQUATTER

Se l'occupazione è addomesticata

In alto a sinistra 59Rivoli, al centro il muro esterno dello Shakirail; sotto, La Miroiterie (la «fabbrica appena incendiata) e accanto, un laboratorio di Shakirail

di VALERIO CUCCARONI
PARIGI

●●●Il crollo di un muro, che lo scorso 20 aprile ha provocato due feriti, ha segnato la fine del più vecchio squat d'artisti rimasto nella capitale francese: per ordine delle autorità, infatti, la Miroiterie, sorta nel 1999 in una fabbrica di vetri abbandonata, all'88 di rue de Ménilmontant, e nota soprattutto per i suoi concerti punk, chiuderà definitivamente i battenti il prossimo 14 maggio, giusto il tempo per consentire agli occupanti di trovare un'altra sistemazione. A peggiorare la situazione, un incendio di origine dolosa è stato appiccato alla struttura nella notte fra il 25 e il 26 aprile. Questo episodio, così emblematico, sembra suggellare, sia idealmente che materialmente, la fine di un'intera storia: quella degli squat artistici di Parigi che, esauritasi la spinta contestataria e propulsiva del ventennio precedente, sin dal 2002 sono entrati in un meccanismo istituzionale, che sembra sia riuscito a «recuperare» anche questa esperienza all'interno della dinamica di *estrazione* capitalista.

Nel 2002, infatti, si è tenuta al Palais de Tokyo una grande e assai contestata manifestazione dal titolo *Festival art et squa*», con cui si è celebrata e – per alcuni dei protagonisti più critici – anche chiusa la storia degli squat artistici parigini. Nello stesso periodo, con una mossa faustiana, l'allora sindaco Bertrand Delanoë aveva sottratto all'illegalità il più famoso spazio occupato dagli artisti di Parigi, quel «Chez Robert / Electron Libre», altrimenti noto come «59 Rivoli», che è stato ristrutturato dal Comune di Parigi, messo in sicurezza e riconsegnato nel 2009 a un'associazione creata per l'occasione dagli ex squatter, trasformatisi nel frattempo in «gestori del locale».

L'era del «post»

Dalla legittimazione dell'occupazione, ottenuta sul campo nel corso di un processo vinto dagli occupanti contro il proprietario (la compagnia CDR) che aveva abbandonato all'incuria l'edificio, alla sua legalizzazione, sancita dall'acquisto dell'immobile da parte del Comune e dalla riconsegna agli ex occupanti: il «59 Rivoli», a causa della sua istituzionalizzazione, diventando un *aftersquat*, ha aperto la strada all'era del post-squat appunto, in cui gli squat d'artisti sopravvivono come simulacro alla propria sparizione fisica. In questo modo, senza rischi (i post-squat sono stati «messi in sicurezza») e senza contraddizioni ideologiche sostanziali (i post-squat non sono occupati illegalmente ma gestiti legalmente), lo squat postumo può funzionare perfettamente da fantasma della città incantata o, in termini più prosastici, da logo da esibire sulla cartina della Parigi che non può smettere di essere bohémienne.

> ***Un réportage che narra la fine degli squat artistici di Parigi, una deriva che passa anche per la loro nuova «legalità». La Miroiterie sarà sgomberata il 14***

Nel 2009, all'inaugurazione del nuovo «59 Rivoli», di fronte alle facce perplesse dei suoi vecchi estimatori che non riconoscevano più quell'edificio imbiancato e ripulito, Gaspard Delanoë, membro del trio Kgb (Kalex, Gaspard, Bruno) che occupò lo squat nel 1999 e che ora presiede l'associazione assegnataria dello spazio, si affrettò a tranquillizzarli: «Fra sei mesi tornerà tutto come prima!» E, in effetti, a passarci oggi, il «59 Rivoli» si presenta di nuovo tutto colorato, sia all'esterno che all'interno, le stanze sono ingombre di opere e strumenti degli artisti. Sembrerebbe che l'unica differenza consista nella saletta da concerti, con vetrina sulla strada, ricavata *ex novo* al pianoterra (prima della ristrutturazione i concerti si tenevano nel pericoloso sotterraneo). Gaspard è ancora lì con il suo Museo Igor Balut degli oggetti perduti (in persona, però, lui si presenta solo il venerdì) e ci sono molti degli artisti squatter storici: c'è Fabesko con le sue statue pop che rivisitano in chiave politicamente scorretta i supereroi;

c'è lo Suisse-Marocain con i suoi dipinti ironici; c'è il musicista Barry Jones con le sue ballate malinconiche. Ma la vera differenza è che gli artisti non vivono più lì: ora ci lavorano soltanto, il loro modo antagonista di fare arte non è più congiunto con il loro modo di vivere: il plusvalore della loro creatività, in questa fabbrica dell'arte istituzionalizzata, può essere *estratto* dalla grande macchina turistica francese senza rischi per la salute e l'ideologia dei benpensanti.

Lo strano caso dello Shakirail

La stessa sorte sembra essere condivisa dallo Shakirail, uno squat d'artisti che si trova al 72 di rue Riquet, nel ben più popolare XVIII arrondissement, e che è gestito, grazie a una convenzione con la Sncf (la Società ferroviaria francese), dal collettivo Curry Vavart, specializzato in recupero di spazi da trasformare in atelier e sale prove (www.curry-vavart.com). Qui, però, sarà per la possibilità di alloggiare artisti in residenza, troviamo anche una gestione degli spazi che risulta alternativa non solo all'apparenza ma anche nella sostanza: innanzitutto, non si presenta affatto come un luogo turistico (a sbarrare l'accesso c'è un cancello con lo stencil di un gatto soffiante, tutto intorno filo spinato); inoltre, nell'area che circonda i due edifici di questo post-squat, si trovano un orto urbano, un allevamento di api e di galline, nonché delle roulotte per ospitare circensi girovaghi. All'interno dell'edificio dedicato agli atelier, troviamo, al pianoterra, un open space con laboratori per lavorare il ferro e il legno, per disegnare, pitturare e cucire. Al primo piano si trova uno spazio relax, con cucina e videoproiettore; una biblioteca; un teatrino da cento posti. Lungo le scale c'è uno spazio espositivo. Nei sotterranei dell'edificio residenziale troviamo una saletta per concerti e una sala prove per musicisti. «Rispetto a Parigi, questo squat è super potente» nota entusiasta una delle artiste del collettivo femminista transnazionale «idea destroying muros» (www.ideadestroyingmuros.blogspot.com), ospite dello Shakirail e al lavoro nel laboratorio di cucito per preparare, con vestiti di seconda mano realizzati da donne, la mostra *Arcipelaghi in lotta. Le isole post-esotiche*, che sarà allestita all'Università di Paris VIII dal 5 al 28 maggio. «Voglio dire, rispetto alla durezza della città imperialista – continua – qui trovi galline e api». Proprio così, ma chissà fino a quando?

Alloggi a tempo determinato

Gli spazi assegnati dal Comune di Parigi alle associazioni di ex-squatter sono tutti a termine. In un servizio su France 3, reperibile su internet, un funzionario comunale dichiara, infatti, che il Comune mette in sicurezza gli spazi, li affida a un canone simbolico (150 euro al mese normalmente), lascia totale libertà di gestione ed espressione agli artisti degli *aftersquat*, ma tutto ciò fino a quando l'Istituzione non deciderà di riprendersi lo spazio.

E chi non accetta queste condizioni è condannato al solito trattamento: lo sgombro e l'espulsione oltre le mura della città, come è capitato a dicembre al «B.L.O.C. - Bâtiment Libre Occupé Citoyemment», cacciato dal palazzo popolare occupato in rue de Mouzäia e costretto a trasferirsi a Bagnolet. Questo perché la determinazione del piano urbanistico resta saldamente e unicamente nelle mani della tenaglia Stato-Mercato, in un continuo processo di *gentrificazione* dei quartieri popolari, a cui presto o tardi si estenderà quella «grande Disneyland patrimoniale che è diventato il centro di Parigi», come rileva il giornalista David Langlois-Mallet, aggiungendo che, costruendosi attualmente la capitale francese (come ogni grande capitale europea) sui due grandi assi della valorizzazione del patrimonio e dello sviluppo del lusso, «nei quartieri popolari di Parigi la macchina dell'espulsione è in cammino con un trittico implacabile: Artisti addomesticati; Spazi popolari scomparsi; Famiglie emarginate e ben presto esiliate da Parigi» (www.unpeuplecreatif.fr).

Oltre che nella prospettiva storica del loro fisiologico esaurimento, la chiusura di luoghi come il Tacheless di Berlino, l'espulsione dell'Angelo Mai di Roma, la fine della Miroiterie di Parigi, sono probabilmente da collocare in questo processo più vasto e di lungo periodo che coinvolge le capitali europee.

25 mai 2014 : *Arcipelaghi in lotta: le isole postesotiche in mostra a Parigi. Intervista al collettivo Idea destroyngmuros. L'intervista al collettivo Ideadestroyngmuros*, par Gabriella Bologna, in 'Scene contemporanee', Sezione Arti visive, revue online
http://www.scenecontemporanee.it/arti-visive/arcipelaghi-in-lotta-le-isole-postesotiche-in-mostra-a-parigi-intervista-al-collettivo-idea-destroyngmuros-1161

Arcipelaghi in lotta: le isole postesotiche in mostra a Parigi. Intervista al collettivo Idea destroyngmuros
L'intervista al collettivo Idea destroyngmuros, che sta curando una mostra sulle isole postesotiche in corso a Parigi fino al 28 Maggio
Domenica, 25 Maggio 2014 14:10 - Scritto da Gabriella Bologna

L'esposizione ***Arcipelaghi postesotici***, visitabile all'Università di Paris8 fino al 28 maggio, è il frutto del lavoro di un collettivo transnazionale, Ideadestroyngmuros, che riflette su luoghi, contemporaneità, politica e decolonizzazione.
Che cosa rappresenta l'arcipelago?
E' la forma geografica delle nostre relazioni, il passaggio dall'abbandono e dalla solitudine di essere isola all'appartenenza e alla ricollocazione nel diventare arcipelago.
E' una rappresentazione delle alternative di vita anticapitaliste in occidente nelle quali siamo impegnate. Ogni isola è connessa all'edificio attraverso delle trecce che percorrono il vuoto della sospensione. Un femminile teso che costituisce delle corde d'attracco, che fa divenire l'edificio un porto e l'arcipelago un miraggio nella banlieue parisienne, nel 93, a saint denis, per tutte-i quelle-i che, come noi, hanno la sensazione di vivere nel-la capitale un deserto emozionale e politico.
Cosa intendete per postesotico?
Nella Storia e negli immaginari dominanti le isole sono sconosciute, scoperte, deserte, selvagge e infernali, incontaminate, paradisiache. Esotiche, rappresentano degli ideali di puro erotismo. A partire dalle nostre biografie possiamo affermare che i processi culturali, politici e storici che attraversano le isole, segnati da forme di dominazione nazionale, economica e turistica, le trasformano in luoghi complessi da vivere.L'isola, luogo vergine o irrimediabilmente violato, non esiste più, e di certo non è mai esistita nei termini in cui l'hanno sognata e la sognano i turisti, gli imprenditori, gli antropologi, scrittori e artisti. Una visione postesotica punta a rendere visibile il conflitto con questo immaginario.
La superficie delle isole è composta da forme corporee, geocorpi, corpi vegetali che traducono una visione postesotica delle isole, l'idea di un arcipelago in lotta: le isole hanno lingue che si mescolano e affermano, cerniere aperte per un'omertà che non regge più, bocche vulcaniche. Hanno gambe per partire, mani per dire al mondo capitalista che si fotta e autoimploda senza di loro. Le isole sono dei luoghi di resistenza e, quindi, di nascita.
Quali sono le pratiche che operano in questo progetto?
Le isole destabilizzano il formato del sistema dell'arte contemporanea per vari motivi: la realizzazione in un centro autogestito, l'uso esclusivo di materiale riciclato e di seconda mano, la destrutturazione del circuito obbligatorio fondato sull'esposizione in un luogo preposto all'arte e sul vernissage, un processo di creazione condiviso da tutto il collettivo. Le mani che sono passate sul mare e nel sangue sono moltissime. Le isole hanno preso corpo grazie alla presenza, agli occhi, alle parole, al supporto materiale delle persone vicine, che le hanno raggiunte, incontrate, messe in discussione, amate.

Cucire le isole è stato un processo di auto/osservazione reciproca e collettiva, in cui il fare è stato in stretta relazione con i comportamenti corporei, i vissuti emozionali e il contesto urbano, politico nel quale ci siamo trovate. Abbiamo tenuto un journal de bord, una pratica autoetnografica, composto da brevi testi e fotografie per rendere pubblico quello che stava capitando.

Che connessione create tra il luogo di creazione e realizzazione con la sede dell'esposizione all'università di Paris8?

Il luogo di creazione delle isole è stato lo Shakirail, un centro autogestito dal collettivo Curry Vavart nel XVIII arrondissement che comprende due enormi stabili più uno spazio sterrato per le galline e per stare al sole. E' uno spazio di lavoro composto da ateliers, spazi per le prove di danza, musica e teatro. Le pratiche di creazione condivisa, vita comune, solidarietà e prossimità ne fanno uno spazio di resistenza. Ci hanno offerto la possibilità di usare l'*atelier couture* con tutti gli strumenti e le stoffe, di dormire in uno *sleeping*.

Cucire le isole in questo contesto ha avuto il senso di "risolvere" la precarietà delle nostre vite e le condizioni materiali del processo artistico contribuendo ad uno luogo di sperimentazione.

L'Università di Paris8 all'inizio ci aveva proposto di esporre le isole nella hall des expositions, una vetrina istituzionale consacrata all'arte. Abbiamo insistito perché le isole occupassero lo spazio del bâtiment B2, perché stessero proprio lì dove siamo passate noi, un miliardo di volte, per seguire i corsi, per chiedere informazioni sulla nostra iscrizione. E' uno spazio decadente e grigio, sicuro e sporco, come la france. Le isole devono entrare in dialogo con il contesto materiale, proponendo degli altrove, immaginari e reali.

Che significa "qui perd trouve"?

che il mondo occidentale perda.

che tutte le persone la cui storia è segnata da una perdita, invece, trovino.

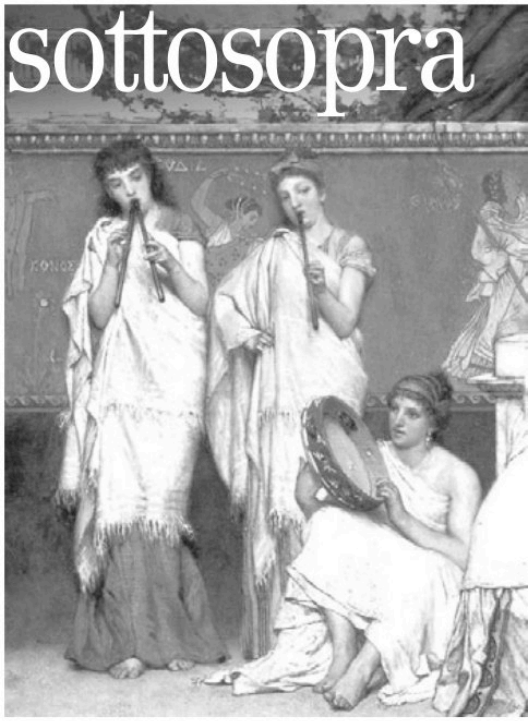
che perdere per chiunque, in ogni caso, è una possibilità. Non di vincere ma di trovare.

www.ideadestroyingmuros.blogspot.com

28 août 2014 : *Le rotte cangianti di Ideadestroyngmuros per gli arcipelaghi resistenti. Femminismi. Un'intervista al gruppo di militanza poetica ideadestroyngmuros*, par Alessandra Pigliaru, pp.10-11, Il Manifesto, quotidien à diffusion nationale.
http://ilmanifesto.info/le-rotte-cangianti-di-ideadestroyngmuros-per-gli-arcipelaghi-resistenti/

FEMMINISMI

Il canone messo sottosopra



«I cavalieri l'arme e gli amori» è il verso che sintetizza la narrazione epica al maschile. Per un gruppo di donne si tratta invece di «fare mondo». Come testimonia il volume collettivo «Epiche» (Iacobelli), dove le autrici ripercorrono criticamente il tema

Alessandra Pigliaru

Esiste un'epica che tenga conto della differenza sessuale? Se sì, in quali forme e narrazioni può configurarsi? Rispetto alle eroine – mimetiche nel significato alla misura maschile dell'eroe - *Epiche. Altre imprese, altre narrazioni*, a cura di Paola Bono e Bia Sarasini (Iacobelli, pp. 239, euro 14,90) coglie nel segno e agita il tema dell'epica femminile, discusso già nel 2009 al X seminario residenziale della Società Italiana delle Letterate.

Dipanate in dieci bellissimi saggi, le parole chiave che tessono e ritessono il titolo del volume, sono appunto eroina, impresa, coraggio, mondo, spostamento. Punti di una riflessione più lunga che sia critica e politica, riscontrano un legame profondo con un canto epico dell'esperienza femminile insieme a una serie di distinguo sui quali vale la pena soffermarsi. L'intenzione infatti non è di includere scritture di donne dentro un canone epico di matrice tradizionale, si tratta piuttosto di fare i conti con due elementi: il primo è la domanda rispetto allo stesso termine «epica» che, nella scena contemporanea, viene attribuito al quotidiano, all'elegiaco e finanche al domestico giocando tra i vari generi letterari. Il secondo è che dar voce a una collettività, esprimendone valori e aspirazioni, non necessariamente si conclude nella litania critica dei «cavalier l'arme e gli amori» sullo sfondo guerresco di indicibili vittorie. L'impresa è ancora una volta «fare mondo», squadernando i paradigmi vetusti di una disposizione del reale che non riesca ad assumere la differenza sessuale come posta in gioco etica e politica della contemporaneità. Ci vuole coraggio, come ribadiscono Paola Bono e Bia Sarasini nella efficace e accurata introduzione al volume, ma è questo il primo spostamento: interiore e fisico. Sono movimenti di ordine simbolico e dislocazioni di corpi, lingue e risignificazioni degli scenari presenti.

Le analisi individuate si giocano nella molteplicità delle scritture femminili e nella metamorfica apparizione dell'epica come categoria non più ancorata alla disamina classica che da Aristotele è giunta fino ai Romantici bensì a una pluralità di connessioni complesse. Così come ampie si presentano le traiettorie tracciate dalle donne che hanno scritto i saggi composti per il libro.

La prima apertura è alle scrittrici del Novecento italiano segnate da Laura Fortini attraverso *Menzogna e sortilegio* di Elsa Morante, *Nascita e morte della massaia* di Paola Masino, *Ballata levantina* di Fausta Cialente e *L'arte della gioia* di Goliarda Sapienza. Modesta conchiude in sé la «stramba epopea morantiana» così come l'invettiva epica della massaia di Masino per farsi casa di se stessa in ideale risposta alla Daniela di Cialente. Tutte le protagoniste «diversamente epiche» dei romanzi osservati traversano e salutano il Novecento con signoria e libertà.

Lungo le narrazioni di Helen DeWitt, Caterina Venturini e Kiran Desai, è Sandra Petrignani a fare i conti con le difficoltà di tornare a un'epica classica. Quelle che prende in esame sono storie di precarietà esistenziali dove la fine del viaggio, interiore o effettivo, rammenta non il manifestarsi di gesta eroiche e vittoriose bensì di umane vulnerabilità.

Grazie alla lucida e partecipata riflessione di Mariella Gramaglia e alle scritture di donne che tessono e tengono «eroicamente» la trama relazionale fra le comunità, ci avviciniamo all'India e al film *Earth* di Deepa Mehta tratto dal romanzo di Bapsi Sidhwa, *La spartizione del cuore*.

Tra performatività e reinvenzione di sé, anche Serena Guarracino analizza alcune eroine nel cinema indiano della diaspora. La dimensione molteplice di regine e viaggiatrici, personagge potenti e impreviste, consegna una riscrittura della mitologia dell'epica alla luce delle tecnologie del sé sessuato.

Antigone, Penelope e Medea si fanno largo nella genealogia di personagge commentate da Lidia Curti. Decostruite nei destini patriarcali per la lettura di Cavarero, Zambrano, Irigaray, Wolf e molte altre, riflettono una storia altra, nel fare e disfare della stessa presunta identità, il viaggio, lo spostamento e la migrazione materiale e simbolica.

L'interrogazione intorno allo scarto tra la rilettura di alcune eroine classiche e l'epica propriamente intesa, è il centro del saggio di Marina Vitale. In quello scarto, sottratto alla rapina della storia, vi è un guadagno ineludibile, ma soprattutto preziosa possibilità di rilettura, come capita nella riproposizione di *Helen in Egypt* di Hilda Doolittle.

Monica Luongo analizza le narrazioni di Anne Tyler, Anita Brookner, Antonia Byatt fino ad arrivare a Valeria Parrella, in qualcosa cioè che delinei l'epica del quotidiano, il dentro/fuori tra la casa e il mondo.

Bia Sarasini si confronta con la cura, tema caro a lei e al gruppo del mercoledì di cui fa parte, ma anche con l'ira e più specificamente con la parabola di Martha Quest, collocando la personaggia del ciclo *I figli della violenza* di Doris Lessing tra storia del Novecento e destino femminile.

ideadestroyingmuros, collettivo femminista transfrontaliero, percorre alcune pratiche di attraversamento di confini geografici ma anche perimetri corporei, linguistici e identitari. La rabbia di cui scrivono non nuoce al desiderio di un mondo a venire di felicità, consentendo risemantizzazioni costanti di perdite e ritorni.

Paola Bono analizza efficacemente il poema in versi *The Descent of Alette* di Alice Notley, esplicito tentativo di un'epica femminile. È un'epica delle viscere quella proposta da Notley che decide di poetare l'ingranaggio tirannico di una

EPICHE • Un'intervista al gruppo di militanza poetica «ideadestroyngmuros»

Le rotte cangianti negli arcipelaghi resistenti

Al. Pi.

*Idea*destroyingmuros, collettivo femminista, transculturale e di militanza poetica, mette al centro della propria riflessione l'elaborazione dei processi geopolitici attraverso il proprio vissuto. Nella scrittura utilizzano sempre il carattere minuscolo come «segno di un divenire minoritario possibile che inizia dall'estetica della frase». Dal 2005 invenzione e dislocazione compongono così la cifra politica scelta dal gruppo che vive in diversi paesi europei e che crea progetti attraverso fitte corrispondenze e momenti di vita condivisa. L'ultimo è stato in occasione della mostra *archipelaghi in lotta - le isole postesotiche*, accolta nel maggio scorso all'università di Parisß, che tuttavia risponde a una narrazione più ampia cominciata nel 2013 e che Rachele Borghi si sta impegnando a ospitare in autunno nel luogo in cui insegna: la Sorbona.

Voi scrivete che «exotique (...) descrive un'economia e ci proietta immediatamente nelle relazioni neocapitaliste tra le multinazionali e i popoli». Come mettete in scena le vostre isole post-esotiche e che cosa significano per voi?

Sin dall'inizio ci era chiaro che l'esotico fosse una dimensione dell'immaginario e un genere di rappresentazione delle relazioni neocoloniali. Ci interessava perché mostrava l'intreccio tra le politiche internazionali, le economie, le migrazioni, e le percezioni di sé e delle alterità.

Pensare il postesotico dell'arcipelago mira a rendere visibili i conflitti, le resistenze e lo sfruttamento che intercorrono tra capitali e isole, decostruendo l'immagine selvaggia incontaminata e sensuale a cui ogni isola è ridotta. L'esotico mantiene i mondi lontani e li connette gerarchicamente, permettendo all'occidente di cercare un luogo *altro* dove imporsi, una cultura *altra* per assolversi, una spiaggia per dimenticare la propria storia e il proprio quotidiano. la deresponsabilizzazione è consentita perché i mondi sono considerati separabili. il turismo è un esempio lampante di questa politica. Cucire l'arcipelago è stato un modo per rappresentare immaginari ed economie postesotiche. Le isole hanno forme corporee e vegetali, lingue meticce, cerniere aperte per un'omertà rotta, bocche vulcaniche. Hanno gambe per partire, mani per dire al mondo capitalista che si fotta e autoimploda. Le isole sono dei luoghi di resistenza e, quindi, di nascita. postesotico è creare delle alternative ai circuiti economici capitalisti.

La parola per nominare lo sviluppo di economie «postesotiche». Le «imprese» del gruppo presente nel volume edito da Iacobelli

Creare le isole ha significato inventare forme sostenibili di incontro, di scambio, di sopravvivenza. Per fare qualche esempio, tutto il materiale usato è stato recuperato attraverso canali di circolazione gratuita di vestiti, abbiamo potuto contare sull'ospitalità e la generosità di amiche e amici, sull'accoglienza presso lo spazio artistico autogestito «shakirail». per noi il soggetto povero è un'isola che s'intreccia ad altri soggetti-isole nella stessa condizione per formare un arcipelago-moltitudine, per ribellarsi al meccanismo di assorbimento neocapitalista basato sulla rivincita: i poveri, i soggetti oppressi ed esotici, con l'obiettivo di riprendersi tutto ciò che è stato loro tolto, sviluppano delle rabbie e delle tensioni di autoaffermazione che *spesso* il capitalismo sfrutta e che finiscono, dunque, per confermare gli assetti di potere. Le isole hanno il compito di rompere queste dinamiche, di assumersi la responsabilità della produzione delle rappresentazioni prima che siano assorbite, di rigenerare continuamente le strategie.

La frase *chi perde trova* - che è l'incrocio tra i proverbi *chi cerca trova* et *qui perd gagne* (qui perde vince) - riflette questa spinta di cambiamento di paradigma: che tutte le persone la cui storia è segnata da una perdita trovino; che perdere, per chiunque, in ogni caso, è una possibilità: non di vincere ma di trovare. l' arcipelago sospeso e realizzato a Parisß è immaginario ma ha preso esistenza a partire dalle nostre storie di perdita: da Lošinj, un'isola dell'arcipelago del Quarnero, e dalla Sicilia e i suoi arcipelaghi. Due isole su cui ha vinto, in modi diversi, il capitale e in cui oggi ci ricollochiamo per creare una prospettiva critica e geopolitica contro occidentale.

Come hanno reagito negli spazi universitari al vostro ordito materiale, affettivo e disobbediente?

Le isole hanno fatto irruzione nell'università occupandola come una tempesta. quando abbiamo proposto l'esposizione la responsabile della sicurezza era in allerta. Ci ha posto una serie di vincoli, paventandoci la possibilità di azioni vandaliche (scioglimento dei nodi, incendio) che le isole avrebbero potuto subire e persino il rischio che sospenderle nella corte interna del terzo piano avrebbe rappresentato una incitazione al suicidio.

Ogni tempesta diventa un evento da cui può nascere una trasformazione solo se si è disposti a viverla. Vivere la tempesta è stata una pratica interna ed esterna al lavoro del collettivo. Quando abbiamo scritto «se gli arcipelaghi sono la geografia di come siamo, oggi è il giorno della tempesta» eravamo all'interno dell'atelier di cucito. La tempesta che ci ha travolte è stata una discussione in cui abbiamo cercato di chiarire i modi in cui la rappresentazione delle isole potesse corrispondere alle nostre vite.

Che senso ha la tempesta?

La tempesta ha attraversato gli spazi dello squat perché l'università è un luogo che non la prevede, dal momento che non prevede la vita. L'università ha la funzione di assorbirla attraverso la ricerca, mentre la tempesta, dato che il mondo non è un'aula bianca, cambia il paesaggio e trasforma le nostre vite in ciò che vor-

UNA FESTA PRIVATA (FRAMMENTO). TELA DI ALMA TADEMA. SOTTO UN PARTICOLARE DI UN'OPERA SEMPRE DI ALMA TADEMA

immaginifica società che si fonda su una costruzione sotterranea, immersa nell'oppressione. La protagonista Alette discende fino al fondo e scopre se stessa, squaderna l'ordine e lotta senza mai entrare in guerra. Anche questo punto, insieme al dato esperienziale e al mutamento dovuto a fattori culturali, estetici e socio-politici, fa la differenza e conduce l'epica femminile verso un quadro di interrogazione profonda.

remmo siano. L'università non reagisce, assimila e sfrutta, le isole si calmano, ascoltano, accumulano la determinazione e la spargono *altrove*. investendo l'università francese e parigi abbiamo cercato di fare in modo che questo *altrove* coincidesse con uno dei centri che le rende subalterne, dipendenti e riconoscenti al/la capitale.

Punto centrale sia in questo progetto che nel vostro lavoro, è la sessualità. In che modo le isole ricordano la sessualità?

La nostra prospettiva riguardo la sessualità si situa in relazione al contesto europeo bianco occidentale. In questo contesto le donne e gli uomini si possono considerare soggetti che godono di privilegi bianchi maschili mentre chi proviene da est e sud dell'Unione europea è sottoposto a varie forme di femminilizzazione. Creare il nostro essere donne, quindi, implica entrare in relazione con questi processi di femminilizzazione, capire come ci attraversano.

La gioiosa impresa di affermare un erotico caleidoscopio di pratiche sociali che non riproducono le gerarchie dell'ordine costituito

Creare nella prospettiva del postesotico ha implicato ripensare le corrispondenze tra l'esotico e l'erotico. *Don't wanna be your erotic, don't wanna be your exotic* scrisse S. Hammad, una poetessa di Brooklyn figlia di rifugiati palestinesi, contro le rappresentazioni orientaliste e sessualizzanti prodotte negli *iuessei* sulle persone e sui luoghi che rappresenta.

Essere consapevoli della dinamica coloniale che riconosce la forza sessuale per sottometterla e per trarne profitto, emotivo o economico, è un passaggio necessario per l'indipendenza delle isole. Eppure rischia di essere depotenziante se l'esito di questo processo di liberazione è la desessualizzazione. La visione postesotica si propone di riconoscere la forza sessuale delle isole, di rappresentarla in modo non innocuo e potente.

Se all'esotico corrisponde l'erotico, al postesotico corrisponde l'amore. Nelle nostre giornate ha significato entrare in crisi rispetto alle esperienze e percezioni dei nostri corpi in relazione ai corpi «neri» e ai corpi «bianchi», vivere delle pratiche di incontro, dei rapporti d'amore complessi in cui abbiamo fatto irrompere il riscatto, la perdita, il conflitto geopolitico.

Le trecce che connettono le isole tra loro e alla balconata hanno la forza di rappresentare le tensioni tra i territori corporei e politici: si annodano, si sfregano, si sostengono, uniscono, rischiano di sciogliersi, però resistono.

Le tensioni fanno delle isole un arcipelago in lotta.

PAMPHLET • Un saggio di Ugo Mattei per Laterza

L'espropriazione privata in nome della legge

Giso Amendola

Il neoliberalismo contemporaneo è un grande consumatore di libertà, ricordava Michel Foucault durante quei corsi che, in presa diretta, provavano a capire cosa stava accadendo sul finire degli anni Settanta, quando la crisi del welfare state cominciava ad essere gestita in modo aggressivo da nuovi protagonisti. Consumare libertà significa evidentemente nutrirsene per il proprio funzionamento: ma, allo stesso tempo, controllarla e governarla continuamente, lasciandone ben poca. Nel suo recente *«Senza proprietà non c'è libertà» (Falso!)*, uscito per la collana *Idola* di Laterza (pp. 78, euro 9), Ugo Mattei sceglie come obiettivo polemico il dispositivo principale attraverso cui il liberalismo ha reso «consumabile» la libertà: la costruzione storica di un nesso, tanto stretto quanto menzognero, tra libertà e proprietà. Mattei, coi toni martellanti del pamphlet, mostra come, al contrario, la proprietà sia sempre servita a rimettere ordine contro le tentazioni di una libertà eccedente e a distruggere le possibilità di una libertà in comune.

La genesi della sovrapposizione tra libertà e proprietà è facilmente rintracciabile nel costituzionalismo liberale «classico». Lo proclamerà sir William Blackstone a chiare lettere nel tardo Settecento: la difesa della libertà coincide senza scarti con la difesa della proprietà privata. Senza proprietà, che è «dominio dispotico» sulle cose, si cadrebbe inevitabilmente sotto il dominio degli altri.

La legge del potere

Era stato John Locke, un secolo prima, a tracciare le linee fondamentali di questo modello. Prima mossa: la proprietà è la vera garanzia della libertà, da cui discende che il vero soggetto libero è quello proprietario. Attorno alla proprietà si costruisce, anzi, la stessa struttura del soggetto. Il soggetto giuridico è libero in quanto proprietario della propria persona e, prima ancora, del proprio lavoro. In secondo luogo, il sovrano è il garante della libertà/proprietà. Lo Stato è uno strumento finalizzato alla tutela del soggetto proprietario: di qui l'asimmetria storica, fortemente sottolineata da Mattei, tra la forte difesa della proprietà privata nei confronti del pubblico e l'assenza di ogni rimedio quando invece è il pubblico stesso a voler privatizzare. Terzo e fondamentale momento: prima ancora della distinzione tra pubblico e privato, tra sovrano e soggetto, interviene un atto di espropriazione, di rottura del comune, costitutivo di quella stessa distinzione. In altri termini: proprietà e sovranità, lungi dall'opporsi l'una all'altra, sono due aspetti della stessa forza appropriativa, della marxiana accumulazione originaria.

Sono i due aspetti, perfettamente simmetrici, della *proprietà privante*, di cui Mattei segue le tracce: il primo è quello appropriativo, il secondo la capacità di produrre e forgiare il soggetto proprietario. Al di là dei modi attraverso i quali il diritto ha sempre provato a normativizzare e ad addolcire la sua violenza, l'origine della proprietà richiama comunque il saccheggio, il premio promesso ai soldati per la conquista. Mattei presenta alcuni fotogrammi molto vividi di quella che definisce una tassonomia genocida: dalla proprietà fondiaria individuale inglese, la *free tenure* significativamente fatta risalire a Guglielmo il Conquistatore, alla conquista delle Americhe, quando, ricorda Mattei, sulla Santa Maria venne imbarcato un notaio, pronto a certificare l'avvenuto acquisto a titolo originario; sino alla scena delle *enclosures*, quando Locke, segretario personale di un grande proprietario terriero, santifica giuridicamente l'appropriazione delle terre.

Dopo il saccheggio

In modo molto appassionato, Mattei ci ricorda anche come tutta questa storia sia stata cancellata dall'insegnamento universitario *mainstream* del diritto, complice la professionalizzazione spinta delle facoltà di giurisprudenza.

Accanto all'origine appropriativa e violenta, la proprietà privante però ha anche l'aspetto, apparentemente più *soft*, della costruzione del soggetto proprietario: è produzione di soggettività, non solo saccheggio e conquista. Ma anche questa seconda faccia mostra quanto sia fallace il binomio proprietà/libertà: il rapporto con la libertà è molto problematico, infatti, non solo per gli esclusi e gli spossessati, ma persino per i proprietari stessi. La proprietà produce assoggettamento per lo stesso proprietario: Mattei ricorda a buona ragione come la promessa del *tutti proprietari* della propria casa abbia funzionato, all'inizio della crisi, come potente spinta all'indebitamento. Anche qui, non c'è nessun «pubblico» più o meno «buono» che abbia funzionato da protezione contro i meccanismi di spossessamento: semmai invece è proprio «la simbiosi mutualistica tra Stato e proprietà privata», scrive Mattei, a riprodurne continuamente le condizioni.

Dalle enclosures delle terre comuni alla conquista coloniale. Alle contemporanee forme di «capitalismo estrattivo»

Oggi che la proprietà si presenta con il suo volto estrattivo al di fuori di qualsiasi mediazione welfaristica, il confronto si sposta necessariamente sul terreno politico costituente: è evidente, e Mattei lo fa emergere in pieno, che riaprire il discorso dei beni comuni, degli usi, della riappropriazione, è possibile solo attraverso istituzioni con capacità generative che si pongano oltre quella polarità pubblico/privato che ha segnato la storia del costituzionalismo. Terreno costituente, ci sembra, non può qui che significare un processo di rottura di quella polarità, e non semplicemente uno spazio «terzo», più o meno equidistante da pubblico e privato. Mattei parla a questo proposito di una proprietà generativa, sottolineando però con forza che si tratta dell'opposto della proprietà quale la conosciamo: da parte nostra, lasceremmo cadere senza nessun rimpianto anche il nome, se non altro per amor di pulizia concettuale. Ma, al di là delle questioni terminologiche, l'importante ora è che la critica della proprietà riesca a porsi all'altezza delle trasformazioni radicali della proprietà stessa.

Le questioni da affrontare

La forza estrattiva della proprietà ha oggi dimensioni quantitative, ma soprattutto qualitative e intensive, nuove: è oggi diventata estrazione di valore dall'intera società, attraverso molteplici e intricate forme di sfruttamento del lavoro e forme di spossessamento delle risorse, cognitive e materiali. In questo quadro, un radicamento reale sul terreno costituente richiede che si affronti direttamente il problema dell'organizzazione *politica* di queste lotte e della loro connessione più ampia con le lotte del lavoro vivo in tutte le sue forme. Solo se i movimenti dei beni comuni attraverseranno in pieno, come già hanno a tratti mostrato di saper fare, le questioni generali della cooperazione sociale nella metropoli, della crisi del welfare, del reddito, potremo evitare il rischio che la forza antiproprietaria dei beni comuni sia riassorbita in un pacificato *commons management*, e che l'«oltre il pubblico e il privato» sia catturato dagli infiniti dispositivi di governo pubblico/privato che garantiscono il funzionamento proprio di quel nuovo estrattivismo che intendiamo combattere.

INCONTRI • Presentato il programma della prima edizione di «#sfalci», il festival delle Dolomiti

Crowdfounding per l'arte di narrare un territorio

Emesto Milanesi

Nella stagione dei festival tematici, debutta l'originale «laboratorio Unesco» nel cuore delle Dolomiti. Dal 5 al 7 settembre, grazie al *crowdfounding* territoriale, il borgo di La Val e i prati dell'Armentara in Alta Badia ospiteranno appuntamenti che spaziano dalla narrazione all'immagine, dalla cucina al teatro, dal giornalismo ambientale all'amministrazione del territorio. Il tema perfettamente stagionale dell'«edizione zero» della manifestazione è #sfalci, in sintonia con l'anno internazionale dell'agricoltura familiare deciso dall'organizzazione dell'Onu. Un lungo week end promosso dalla Fondazione Dolomiti Unesco, nata il 13 maggio 2010 per iniziativa delle Province di Belluno, Pordenone, Udine, delle Province autonome di Bolzano e Trento, delle Regioni Friuli Venezia Giulia e Veneto.

L'edizione zero di #sfalci è un labfest tematico, multidisciplinare, sperimentale e soprattutto coinvolgente. Il laboratorio-festival vuole creare occasioni d'incontro, confronto, consapevolezza e collaborazione tra le genti dolomitiche. Ma anche stimolare creatività e partecipazione *in loco* e, insieme, attirare e coinvolgere i turisti. Con un taglio multidisciplinare, l'obiettivo è raccontare il tema dell'anno con linguaggi diversi, approfondendone le varie sfaccettature» spiegano gli organizzatori che hanno già conquistato il web con «spot promozionali» decisamente alternativi e creativi.

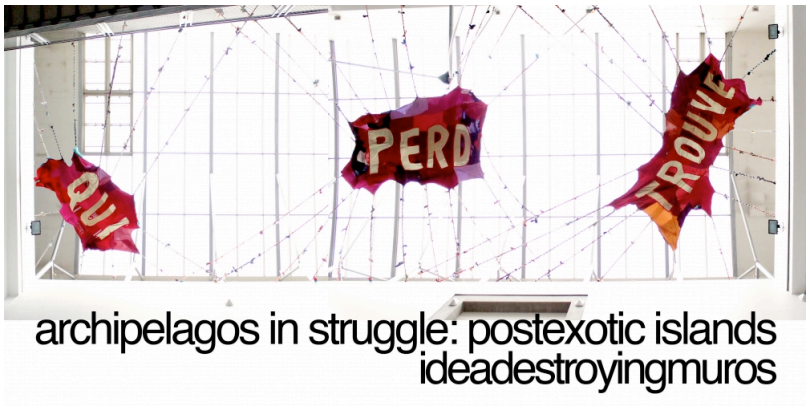
Teatro, giornalismo ambientale e narrativa. Reading, concerti e seminari a La Val in Alta Badia. Dal 5 al 7 settembre

Spicca il doppio concerto dell'Orchestra popolare delle Dolomiti con musicisti di Belluno, Bolzano e Trento all'insegna dell'interpretazione delle tradizioni popolari dell'arco alpino: sabato alle ore 21 e domenica alle ore 15. Ai partecipanti viene offerta soprattutto un'ambientazione incomparabile con l'escursione all'alba fra i prati, le letture sul fieno (in italiano, tedesco e ladino), le prove guidate di sfalcio anche per bambini. Senza dimenticare la «vetrina» dei prodotti naturali locali, la cena in piazza o nei masi, le mostre artistiche e le installazioni di bioedilizia.

Salire fino in Alta Badia riserva poi occasioni di riflessione a tutto… campo. La giornata inaugurale prevede alle ore 16 l'intervento del collettivo letterario Wu Ming sulla narrazione del paesaggio e il cammino come strumento di indagine. In serata la proiezione in anteprima del documentario dedicato ai popoli delle Dolomiti, una delle sei puntate realizzate da Piero Badaloni che andranno in onda a settembre. Sabato 6 settembre alle ore 17.30, invece, il dibattito «La scelta di vivere in montagna» con Annibale Salsa (comitato scientifico Fondazione Dolomiti Unesco), Ermanno Bressy (Val Maira) e Mauro Varotto (Università di Padova). Il sipario su #sfalci calerà con «Emilio Comici blues» di Wu Ming & Funanbolique e il concerto del trio dolomitico Ganes.

5 septembre 2014 : *Modus operandi*, page web du Centro Politesse, Teorie e Politiche della Sessualità, Università di Verona
http://www.politesse.it/dspbis.php?s=news&lng=e&id=58

September 2014
"Modus Operandi"



The research situations conceived to observe and analyze the reality involve some epistemological and methodological problems that call into question the subjectivity of the researcher. In particular, issues related to gender and sexuality raise questions about the participation of scholars in activist or institutional contexts, about their position, and the ethical and political effects of the dissemination of the research. For the academic year 2014/2015, the seminar of the Research Centre PoliTeSse will propose several meetings, exploring, from different disciplinary points of view, whether theoretical or empirical, these epistemological and methodological problems, and also the strategies conceived and practiced by the researchers.

How can we conceive and confront the collapse and failures of mono-disciplinary methods? Through its latest installation, ideadestroyingmuros offers "Qui perd trouve", an encouragement to gamble on losses and injustices as occasions of and tools for understanding, in contrast to a system of knowledge production that aspires to win.

University of Verona - academic year 2014/2015

Ideadestroyingmuros
http://www.ideadestroyingmuros.info

20 novembre 2014 : *No somos islas, sino que habitamos las islas. El colectivo ideadestroyingmuros nos enreda en su última instalación*. Feminismos y anticapitalismos, par Alba Barbé i Serra, rubrique Culture, Periódico Diagonal, 234, p.6
http://www.ideadestroyingmuros.info/files/archipielago-diagonal.pdf

FEMINISMOS Y ANTICAPITALISMO

"NO SOMOS ISLAS, *sino que habitamos las islas*"

El colectivo ideadestroyingmuros nos enreda en su última instalación.

Archipiélago. Instalación del colectivo en París.

ALBA BARBÉ I SERRA

ideadestroyingmuros* es un colectivo que se forma en 2005 en venecia, y hoy reside en valencia. El grupo se explica a partir de sus propias coordenadas geopolíticas y desplazamientos. en la actualidad, embisten desde valencia, trenzando redes de afectos y solidaridad. archipiélagos en lucha es una instalación de tres islas de tela suspendidas en un patio y unidas por trenzas realizadas con vestidos de mujer de segunda mano. es su último proyecto, expuesto en el centre d'études féminines et de genre de paris8.

¿en qué consiste vuestra propuesta?

el archipiélago es la mejor manera que hemos encontrado para representar la geografía de nuestras relaciones. crecer en occidente no nos ha permitido tener ejemplos positivos de vida colectiva. nuestras experiencias personales dependen del modelo de familia patriarcal extensa, de los valores de la izquierda, de las micropolíticas étnicas de derecha, de la pertenencia a clases sociales pobres y de comunidades relacionadas con la migración italiana. son experiencias sometidas a procesos de integración orientados al consumo y al individualismo. se trata de situaciones en las que nuestra imaginación de vida colectiva, hoy, ya no coincide.

no somos islas, sino que habitamos las islas. más allá de la metáfora, han sido nuestros lugares de nacimiento y fuga. así que el archipiélago no representa para nosotras un proyecto, sino un trabajo algo más complejo: vivimos en *keurgumag* (casa grande, en wolof), tres pisos vecinos y dos satélites donde idiomas, ollas, vasos, mantas y almohadas se mueven constantemente. todas las noches cenamos juntos como un ritual de cuidado. estamos tratando de crear formas económicas compartidas, abandonamos la idea del "éxito individual", nos comprometemos con y para las demás, y si se encuentra algo, es para todas. y gracias a todas. entre nosotras hay un intercambio de prácticas, herramientas y errores, que son lo que nos permite aprender.

el concepto del "post-exótico" habla de estas relaciones: tránsito/residencia, pureza/contaminación, salvaje/civilizado, centro/periferia... ¿es posible pensar en ello desde esta visión de las dicotomías? ¿no se reconfiguran entre ellas?

consideramos lo postexótico como una categoría cultural y económica, una idea para orientar las transformaciones de nuestras vidas.

respecto a tu pregunta, sería lo exótico lo que se construye a partir de dicotomías. lo postexótico no nace desde una oposición frontal. en cierto sentido propone una visión diferente de la frontera. en el continente, la frontera vive una dualidad que la isla, al tener como relación fronteriza aquella entre tierra y mar –o sea entre universos no homogéneos–, no tiene.

de hecho, en esta lista que aparentemente parece ser binaria, lo que se atribuye a lo postexótico no se opone a lo exótico, sino que determina un desplazamiento de visión del mundo.

la isla es exótica
el archipiélago es postexótico
el erótico es exótico
el amor es postexótico
el retraso es exótico
el tiempo es postexótico
el fatalismo es exótico
la responsabilidad es postexótica
el dinero es exótico
el valor es postexótico
los salvajes son exóticos
ser selváticas es postexótico
sufrir es exótico
resistir es postexótico
escapar es exótico
ponerse a salvo es postexótico
la transparencia es exótica
la intensidad es postexótica
yo soy exótica
nosotras somos postexóticas

"crecer en occidente no nos ha permitido tener ejemplos positivos de vida colectiva"

se ha establecido un vínculo importante entre vuestro colectivo y la comunidad *baye fall* (mourides senegaleses) de valencia. en vuestros encuentros cotidianos, entre culturas heterogéneas, ¿cómo se reelabora vuestra conciencia feminista y la relación con los movimientos de lesbianas, gais, trans, bisexuales, queer e intersex (lgtbqi)?

occidente nos ofrece una realidad libre. esta idea es una ilusión que hace coincidir la libertad con el liber alismo construyendo relaciones superficiales, poco honestas y que empujan en pensar que todo es fácil y sustituible.

gracias a la cercanía de nuestros amigos senegaleses baye fall, tenemos la posibilidad de cuestionar nuestros privilegios y nuestras prácticas de vida y de lucha. a principios de 1900, el bayefallismo se organizó como comunidad espiritual en resistencia a la colonización francesa en senegal. en la diáspora que hoy en día los ve migrar, esta fe los mantiene unidos en las distancias y evita incorporar los valores occidentales.

nuestra perspectiva hacia la sexualidad se sitúa en relación al contexto europeo blanco, donde las mujeres y los hombres se pueden considerar como sujetos que gozan de privilegios blancos masculinos. mientras que quien viene de los estes y los sures del mundo está sujeto a diferentes formas de feminización. por lo tanto, la creación de nuestro "ser mujeres" implica entrar en relación con estos procesos de feminización y entender cómo nos atraviesan. respecto a la piel negra, el acento extracomunitario y nuestros recursos económicos, vivimos situaciones que nos masculinizan.

consideramos el blanco y negro como colores reales pero que, representando historias de opresión y resistencia, tienen la fuerza de abrir nuevos imaginarios. en nuestras prácticas cotidianas y artísticas, el "blanco" representa sobre todo una propuesta global de un proceso de blanqueamiento que este sistema trata de imponer a todas las personas subalternas, por medio de la integración cultural y económica en este modelo de desarrollo. en este contexto, el negro se convierte en uno de los colores que nos ayudan a redefinir nuestras historias en contra de esta tendencia. //

* las entrevistadas reivindican el espacio de las minúsculas "como señal de un devenir minoritario posible que empieza a partir de la estética de la frase".

CV

art
2014
borrador battonz (kabaret), solar corona, Valencia
borrador battonz(versión radiofónica), radio Malva, Valencia
borrador battonz (kabaret), plaza del carmen, Valencia
les îles composent un archipel postexotique installación, bâtiment b2, université paris 8, Paris
borrador battonz (kabaret), ateneo republicano de vallekas, Madrid
nordporn capitalismo (performance), Los 15 gatos, Granada
nordporn capitalismo (perf.), La casa invisible, Malaga
borrador battonz (kabaret), Ika ateneu, Bilbao
borrador battonz (kabaret), La carpinteria, Bilbao
borrador battonz (kabaret), Súkubo gasteiz, Viktoria
borrador battonz (kabaret), Doka, Donosti
borrador battonz (kabaret), No hay nada mejor que 27 amigos, Valencia
borrador battonz (kabaret), Offlimits, Madrid
borrador battonz (kabaret), LaSelecta, Madrid
capitalism is a shit (exposición colectiva), La Azotea, Murcia
borrador battonz (kabaret), La Escola del Cabanyal, Valencia
2013
borrador battonz (kabaret), Iniciativa Dàhlia, Valencia
ui fak auar storis (exposición colectiva) Ubik Café, Valencia
borrador battonz (kabaret), Sala el Asesino, Velncia
borrador battonz (kabaret), Bailen 44, Valencia
borrador battonz (kabaret), La Azotea, Murcia
borrador battonz (kabaret), Clan Cabaret, Alicante
borrador battonz (kabaret), XVIII jornadas de convivencia de personas seropositivas, Casal d'Esplai, Saler, Valencia
borrador battonz (kabaret), Una alegria pa'l cuerpo, Can Battlo, Barcelona
borrador battonz(kabaret), Ubik Café, Valencia
borrador battonz (kabaret), Sporting Club Ruzafa, Valencia
borrador battonz (kabaret), Hangar, Barcelona
pornocapitalismo (perf.), La Llimera, Valencia
fakin iurop (video) para Tatiana Sentamans y su intervención Redes transfeministas y nuevas políticas de representación sexual en el Estado español en el seminario *En torno a genealogías feministas sobre la exposición Genealogías feministas en el arte español: 1960-2010*, Museo Reina Sofia, Madrid
2012
borrador battonz (cabaret), jornata transmarikabollo, Donosti
pornodrama (cartel), Genealogías Feministas en el arte espan?ol 1960-1920, MUSAC, León
pornocapitalismo (perf.), III Noche Golfa de artes esce?nicas, Madrid
borrador battonz (cabaret), II Cabaret Clandestino Corrosivo “CHARIVARI” 2.1 Versión fallera, espacio Oximoron, Valencia

2011
pornodrama y pornocapitalismo (video) Festival de Cine//B-4, Santiago de Chile
pornocapitalismo (perf.)Teatro de los Manantiales, Valencia
pornocapitalismo (perf.) Muestra Marrana VI, Hangar, Barcelona
pornocapitalismo (perf.) LPM_Live Performance Meeting, Nuovo Cinema Aquila, Roma
pornocapitalismo (perf.) Female Extreme Body Art Festival II, Roma
2010
pornodrama (perf.) Kabaret Radio Malva, Mayhem, Valencia
pornodrama (perf.) Teatro de los Manantiales, Valencia
pornodrama (video) Muestra Marrana V, Hangar, Barcelona
2009
pornodrama (per.) OCCC, Octubre Centro de Cultura Contemporánea, Valencia
perras del apocalipsis, Performance colectiva con Post-Op, Quimera Rosa, Diana Junyent – Pornoterrorista, Klau Kinki e Dj Dorotti, en las jornadas Stonewall Contraataca, Centro Cívico Cotxeres de Sants, Barcelona
pornoterrorista+videoarmsidea (perf.) Teatro Pradillo, Madrid
pornoterrorista+videoarmsidea (perf.) Testo Junkie, presentación por B. Preciado, L'Antre-Peaux, Bourges
2008
ienas-goldfingers Proyecto de VJ con www.kamasutralesbico.com y N3M3DA, DIVERSA08, I Festival de cultura LGBTI, Elche
participación a Ikas-art – I Encuentro de arte universitario, Güeñes, Balmaseda y Sodupe
participación a Sulmona, Art e Cinema, reseña de artes visuales curada por Marco Maiorano, Sulmona, Italia
2007
participación a Stare nel mezzo. Convegno su Identità giovanile e comunicazione, Accademia Belle Arti, Napoles
participación en el festival audiovisuales Zemos98 – Fuera de control, Sevilla
participación a Global Meeting. Hacer multitud, construir autonomía, crear mundos, curada por Global Project en colaboración con Associazione Ya Basta y Uninomade C.S.O. Rivolta, Marghera, Venecia
exposición y VJ al Laboratorio Occupato Morion, Venecia

présentations et les entrevues
2014
entrevista de scenecontemporanee.it a ideadestroyingmuros sobre la expo *Des archipels en lutte: les îles postexotiques*, Salerno
presentación de la instalación *Des archipels en lutte: les îles postexotiques*, en el curso de Cristina Castellano, universidad Paris 8
participación al debate en torno al manifiesto SCUM, feria del libro anarquista, Valencia
presentación de (over)flow, en TRANSFEMINISMOS. Epistemes, fricciones y

flujos
coordinado por miram solá y elena urko, upv Valencia
entrevista a ideadestroyingmuros en parole de queer,alicante
presentación de (over)flow, en TRANSFEMINISMOS. Epistemes, fricciones y flujos
coordinado por miram solá y elena urko, Casa de las mujeres, Donosti

2013

Art verona, sezione indipendents – CUNTemporary, Verona
Plaza del Sexo, Festival di liberazione sessuale, Cap10100, Torino

2011

participación en la mesa redonda Sexofobia y alianzas políticas, Jornadas transfeministas por Medeak, Casa de la mujer, San Sebastian
participación en la mesa redonda Artivismo/activismo, Jornada de Lesbianes en FormACCIÓ Feminista, Lambda, Valencia
participación mesa redonda Pensar la rabia, Praxis#8 Pornosonoro por E. Moreno y M. Moreno, FBBAA de Cuenca

2010

participación de Géographies intermittentes. Lectures charnelles- politiques du déplacement en el seminario Estética del la hospitalidad de Nadia Setti en la Universidad París 8 San Dení, París.
presentación de la entrevista-documental Apuntes sobre cuerpos, movilidad y autonomía en la II Jornada Andaluza de debate sobre Prostitución. Cádiz.
participación al festival Muestra Marrana3- renueva tu imaginario porno- con un especial critico sobre la relación entre biopolítica y tanatopolítica el las películas de Nazi-exploitation, Hangar- centro de producción de artes visuales, Barcelona
I Shot Peace (Pis), Jornadas transfeministas, CSO Can Vies, Barcelona
participación a Heavy Duty, encuentros entre artistas de New York, Paris y Valencia, un evento organizado por Red Nomade y Break Point presentando Generatech, Quart de Poblet, Valencia

2009

Participación al I congreso internacional cuerpos/sexualidades heréticas y practicas artísticas, jornadas sobre el cuerpo en el estado español, organizado por el grupo de investigación Fidex - Figuras del exceso y políticas del cuerpo, Palau Altea Centre d'Arts, Altea

gestion

2012

Organización del taller Ecodrag, en la jornada Ecogenero - Eco(trans)feminismos, facultad de Ciencias Sociales Universidad de Valencia
Organización del taller Ecodrag, Border Line, Palermo

2011

Organización del taller Cuerpos, Voces y Miradas que atraviesan las fronteras, Sala de exposiciones de la Facultad de ciencias sociales, Valencia
Programación del espacio autogestionado C.A.P.A. Teatro De Los Manantiales, Valencia.
Veni_Amo sabotando (jornadas sobre genero y post porno) organización con Malefimmine y campaña gráfica, ZetaLab, Palermo

Palermo Pride 2011, colaboración en la organización y campaña gráfica, Palermo

2010

Organización de GeneraTech_0.4 Valencia en colaboración con Ningun Lugar y el Departamento de Psicología Social de la Universidad Autónoma de Barcelona en el Centro Autogestionado la Karpinteria, Valencia

Organización de GeneraTech_0.3 Valencia en colaboración con Ningun Lugar y el Departamento de Psicología Social de la Universidad Autónoma de Barcelona en el Teatro de los Manantiales, Valencia

Participación en las Cinque giornate lesbiche (Traducción simultanea de la ponencia de B. Preciado) Casa Internazionale delle Donne, Roma

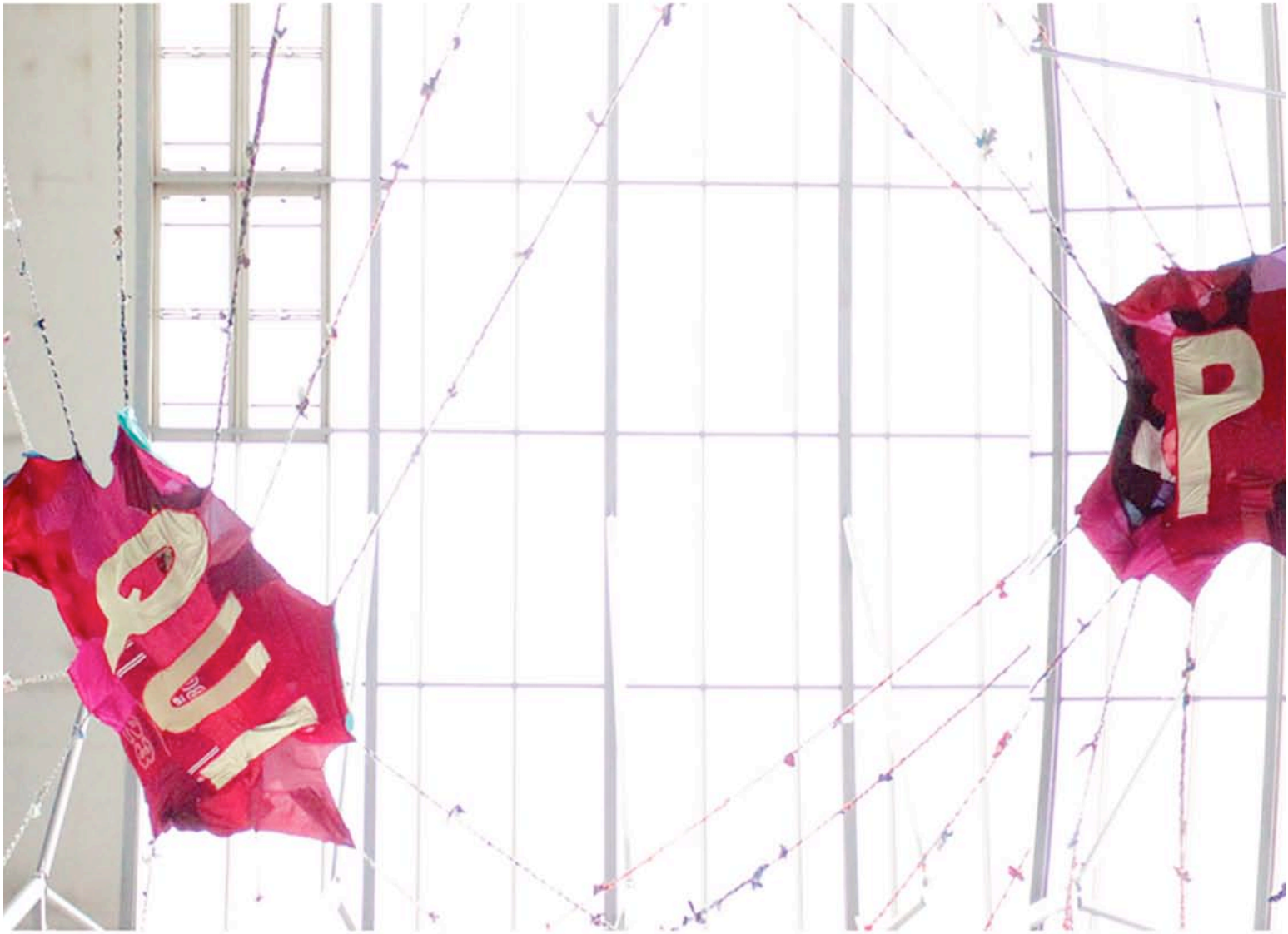
Terrore Anale Traducción del español al italiano de Terror Anal de B. Preciado

Organización de GeneraTech_Valencia_2 en colaboración con Ningun Lugar y el Departamento de Psicología Social de la Universidad Autónoma de Barcelona en el Teatro de los Manantiales, Valencia

2009

Organización de GeneraTech_Valencia en colaboración con Ningun Lugar y el Departamento de Psicología Social de la Universidad Autónoma de Barcelona en la Universidad Politécnica de Valencia

Organización de “Interferencias viscerales. Prácticas subversivas de lo monstruoso”, jornadas culturales sobre feminismo, arte, representación, cuerpo, sexualidad y pornografía, en colaboración con la Facultad de Bellas Artes San Carlos, Valencia


P